

Cancer

Le carcinome spinocellulaire ne naît pas là où l'on croyait

Surprise pour une équipe de chercheurs de l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire de l'ULB (Erasmus) : « *Tous les manuels disent aujourd'hui que le carcinome spinocellulaire, le deuxième cancer le plus fréquent chez l'homme et qui touche 500.000 nouveaux patients par an, prenait son origine au niveau de l'épiderme interfolliculaire, partie de la peau qui se trouve entre les follicules pileux, explique le professeur Cédric Blanpain, le directeur du groupe qui publie ce lundi dans la revue Proc Natl Acad Sci un tout autre point de vue. Or, on a constaté que ces cancers naissent aussi au niveau des cellules souches du follicule pileux, suggérant que ces tumeurs peuvent avoir des origines multiples.* »

Grâce à l'utilisation d'une approche génétique chez la souris qui mime d'une manière fidèle comment les cancers se développent naturellement chez l'homme, Gaëlle Lapouge et ses collègues ont montré à nouveau que « *la ressemblance entre une tumeur et une cellule normale ne permet pas nécessairement de prédire l'origine cellulaire du cancer* ».

Les chercheurs ont activé le gène responsable de ce cancer, appelé Ras, dans les cellules des différents compartiments de la peau et ont suivi leur devenir au cours du temps. Et ont aussi découvert qu'une fois atteintes par ce gène muté, il fallait au minimum un second événement génétique pour permettre l'évolution maligne. « *Cette recherche est évidemment intéressante de manière fondamentale pour comprendre comment ce cancer apparaît et les conditions à remplir pour qu'il se développe. Parce que chaque étape est évidemment la source potentielle de pouvoir entraver ce développement vers une tumeur. Mais la proximité de ce cancer avec ceux de la tête et du cou, de la bouche, de l'œsophage et des poumons, généralement beaucoup plus agressifs et difficiles à soigner, nous permet déjà d'entrevoir que les solutions en cours de développement pour ce cancer spécifique pourraient être utiles beaucoup plus largement* », explique le professeur Blanpain. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS